

la Mirandole, s'exposant comme un simple officier au feu des assiégés et aux intempéries d'une saison extrêmement rigoureuse, car, chose bien rare en Italie, la neige recouvrait la terre sur une grande épaisseur. Le pape emmena avec lui Giuliano da San Gallo, à titre d'ingénieur militaire, et Michel-Ange, auquel il témoignait une sincère affection malgré un caractère entier et quelquefois sauvage. Celui-ci recueillait ainsi les premières notions d'un art qu'il devait utiliser vingt ans plus tard en défendant Florence, sa patrie, contre l'armée d'un autre pape.

La résistance de la Mirandole prolongea la durée du siège. Enfin, Jules, impatient de mettre la main sur sa conquête, put entrer dans la ville en passant par la brèche, sans attendre que les portes obstruées aient été déblayées.

Giuliano, atteint déjà de la maladie qui devait plus tard l'emporter, éprouva pendant cette campagne de grandes fatigues; aussi, au lieu d'accompagner le pape à Ravenne revint-il à Rome prendre un peu de repos.

RETOUR DES MÉDICIS A FLORENCE

Des nombreux descendants de Laurent de Médicis, et de toute cette famille sur laquelle le Magnifique était en droit de compter pour assurer la grandeur

de sa maison, un seul, le cardinal Jean, était en état de prendre en main les intérêts des Médicis; son frère Julien, de complexion délicate et faible d'esprit, devait nécessairement jouer un rôle effacé. Aussi, le cardinal, ayant jugé inutiles les efforts faits par ses amis pour reconquérir le pouvoir, était sorti d'Italie et avait été visiter la France et l'Allemagne. Cette absence dura pendant tout le pontificat d'Alexandre VI. Dès l'intro-nisation de Jules II, le cardinal de Médicis revint habiter Rome et s'installa temporairement auprès de l'église Saint-Eustache dans un palais appartenant à la famille Oltieri dont il fit l'acquisition en 1505. Ce palais porta dans la suite le nom de palais Madame¹. Le cardinal s'était également fait aménager une résidence d'été, une vigne, auprès de Sainte-Agathe. Il recevait avec une égale courtoisie tous les citoyens de Florence, qu'ils fussent de son parti ou du parti contraire, mettant à leur service son crédit avec un zèle qui lui avait concilié l'estime de tous; c'est alors qu'il commença à prendre part aux affaires et à y jouer un rôle important. Recon-

1. Après la mort de Savonarole, le couvent de Saint-Marc ou de la Fraternité, comme on l'appelait, était tombé dans un grand discredit; on fut obligé de faire argent de tout et l'on commença par vendre les livres des Médicis. Le cardinal Jean les acheta et les transporta à Rome dans son palais en 1508. Cette collection y demeura jusqu'à la mort de Léon X et reçut de notables accroissements. Elle passa à son cousin Clément VII, qui, lors de son élévation au pontificat, la fit revenir à Florence le 15 décembre 1532, et ordonna à Michel-Ange de lui présenter le projet d'un magnifique édifice où elle pourrait être déposée. Elle forme la Bibliothèque Laurentienne.

naissant, après la bataille de Ravenne, que l'influence française s'affaiblissait en Italie, il crut le moment favorable et engagea les alliés à tourner leurs armes contre la faction qui dominait à Florence. L'autorité du gonfalonier Soderini était considérablement diminuée; aussi, l'armée pontificale ayant réussi à surprendre la ville de Prato, le peuple se déclara ouvertement en faveur des Médicis. Le cardinal Jean put rentrer triomphant dans sa ville natale, le 14 septembre 1512, accompagné de son frère Julien, de Laurent son neveu et de son cousin Jules de Médicis qui lui était resté constamment attaché.

A peine l'émotion causée par un événement d'une si grande importance était-elle calmée, que l'on apprit à Florence la mort de Jules II, arrivée dans la nuit du 20 au 21 février 1513. Le cardinal de Médicis se rendit immédiatement à Rome, et le 11 mars de cette même année était élu pape sous le nom de Léon X.

ROME

TRAVAUX A LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE

1514

Léon X était un véritable Médicis prodiguant ses trésors pour embellir Rome et soutenir l'éclat de son règne; les arts trouvaient en sa personne, non seulement un admirateur éclairé, mais un protecteur dont